

Bibliothèque numérique

medic@

Dupré, Guillaume. Histoire de cinq paires de muscles qui servent à differens mouvemens de la teste...avec une observation sur un crane monstrueux

A Paris, chez Barthelemy Girin, 1698.

Cote : 90958 t. 80 n° 1

HISTOIRE^{1.} DE CINQ PAIRES DE MUSCLES

QUI SERVENT A DIFFERENS
mouvemens de la teste , sur la
premiere & seconde vertebre d
col, de deux ligamens, dont l'un
attache la teste à la premiere ver-
tebre, & l'autre la premiere ver-
tebre à la seconde.

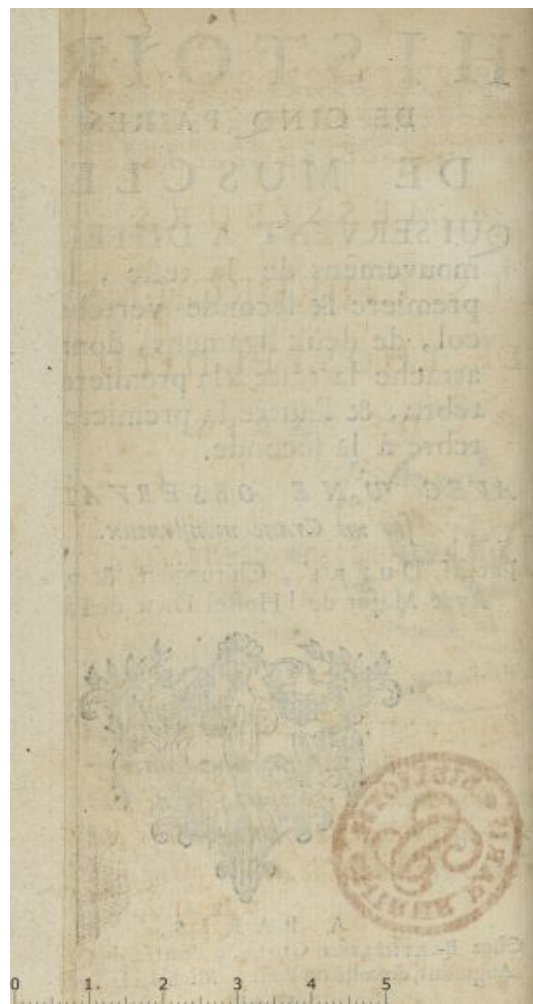
AVEC UNE OBSERVATION
sur un Crane monstrueux.

Par M. DUPRE', Chirurgien, & premier
Ayde-Major de l'Hôtel Dieu de Paris.



A PARIS,
Chez BARTHELEMY GIRIN, à l'entrée du Quay des
Augustins, du costé du Pont S. Michel, à la Prudence.
1693.

AVEC PERMISSION.



sein est d'augmenter v^{otre} émulation
pour vous perfectionner dans le plus
noble & le plus utile de tous les arts,
de publier vos applications auprès des
Malades que la Providence & le Ma-
gistrat ont confiez à vos soins, &
l'honneur que j'ay d'estre,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble & tres-obéissant
serviteur, DUPRE.



P R E F A C E.

L'ON fait si rarement des découvertes dans l'Anatomie, & tant d'habiles gens ont depuis si long-tems examiné la structure de l'homme, que les moindres nouvelles parties qu'on y remarque, doivent estre regardées comme des choses précieuses. L'on trouvera dans ce petit Ouvrage cinq paires de muscles qui servent à differens mouvemens de la teste sur la premiere & seconde vertebre. Deux nouveaux ligamens, dont l'un attache fortement la teste à la premiere vertebre, & l'autre attache la premiere vertebre à la seconde; & l'histoire

A iij

d'un crane si difforme , qu'on
ne le peut regarder sans surpri-
se. Si ce petit Livre n'est pas
estimable par sa grosseur , il le
doit estre par la grace de sa
nouveauté.



HISTOIRE DE CINQ

Paires de Muscles qui servent à differens mouvemens de la teste sur la premiere & seconde vertebre du col, & de deux ligamens, dont l'un attache la teste à la premiere vertebre, & l'autre la premiere vertebre à la seconde ; Avec une Observation sur un Crane monstrueux.

IMmediatement à la racine de l'apophyse transverse de la premiere vertebre du col, prend origine de chaque costé un muscle large d'environ quatre lignes, qui va obliquement & interieurement s'attacher dans une petite fosse superficielle ovale située au devant de l'apophyse coronée, que nous appellerons le Rengorgeur oblique.

Sur l'apophyse transverse de la premiere vertebre du col, prend origine de chaque costé un gros musclet tout charnu, large d'un travers de doigt, qui va s'at-

A iij

ta cher perpendiculairement au dessous de l'apophyse stiloide , sçavoir entre l'apophyse mastoide & coronoidé , que nous appellerons Rengorgeur droit.

A la pointe de l'apophyse transverse de la premiere vertebre du col, à l'endroit où s'attache le grand & petit oblique , prend origine un muscle large de deux ou trois lignes , qui va obliquement s'insérer derrière l'apophyse mastoide , que nous appellerons Rengorgeur postérieur, parce que les Dames se servent de ces muscles pour tirer un peu la teste en derrière au mesme tems qu'elles l'abaissent un peu en bas , en portant le menton sur la poitrine pour se rengorger. Il faut remarquer que cette paire de muscles manque quelquefois. Ce qui pourroit bien estre la cause qu'il y a des enfans à qui on ne peut jamais donner cette bonne grace.

A costé du petit tubercule qui tient lieu d'apophyse épineuse de la premiere vertebre partie postérieure, prend origine un muscle rond & tendineux de la grosseur d'une plume à écrire , qui va fort obliquement s'insérer à la partie inférieure & laterale de l'occipital , au dessous de l'attache du petit oblique , & du grand

droit, que nous apellerons auxiliaire des grands & petits obliques, parce qu'il leur aide à faire leurs mouvemens obliques; mais il faut remarquer que quelquefois il ne s'en trouve qu'un ou point du tout.

Sur le milieu de l'apophyse transverse de la seconde vertebre, prend origine de chaque costé un petit muscle court qui va s'insérer à la racine, & au dessous de l'apophyse transverse de la premiere vertebre, que nous appellons flechisseur de la premiere vertebre sur la seconde, parce qu'il luy fait faire ce mouvement.

Plusieurs nouveaux Anatomistes croient que les mouvemens de la teste ne se font point sur la premiere vertebre; mais seulement sur la seconde; cependant il suffit de jetter les yeux sur les attaches des quatre nouveaux muscles que nous venons de décrire, pour estre persuadé que la teste fait un petit mouvement de haut en bas sur la premiere vertebre, dont les Dames se sçavent adroitement servir lors qu'elles veulent se rengorger.

Ces muscles ont esté démontrez dans l'Amphitheatre de saint Cosme par M. Gigot habile Anatomiste, sur les pieces

A v

que je luy ay communiquées.

J'ay encore remarqué entre la premiere & la seconde vertebre du col un ligament court, large & attaché à la partie inferieure, moyenne & anterieure de la premiere vertebre, & à la partie superieure, moyenne & anterieure de la seconde, qui sert non seulement pour empescher que la teste ne se tourne trop en arriere dans son mouvement circulaire, ce qui pourroit comprimer la moëlle & la tor dre, mais encore pour empescher qu'il ne se fasse une trop grande ouverture entre la premiere & la seconde vertebre lors qu'on renverse la teste en arriere; car quoy que la partie posterieure de l'occipital appuie par derriere sur la pointe de la premiere vertebre dans l'extension de la teste; cela n'empêcheroit pas que la premiere vertebre suivant le mouvement de la teste ne s'éloignât beaucoup de la seconde pardevant, si elle n'estoit retenüe par ce fort ligament, ce qui feroit une violente extension de la moëlle qui seroit obligée de suivre le mouvement de la teste avec la premiere vertebre.

J'ay aussi remarqué un autre ligament de la longueur d'un pouce & de la gros-

feur d'une plume à écrire qui s'attache par en haut au milieu de l'allongement de l'occipital, lequel allongement se va joindre à l'os sphénoïde, & par enbas il s'attache à la partie supérieure, moyenne & antérieure de la première vertèbre, dont l'usage est non seulement d'attacher fortement la tête à la première vertèbre, mais encore d'empêcher que la tête ne s'écarte trop de la première vertèbre, lors qu'on renverse la tête en derrière, ce qui comprimerait extrêmement la moëlle comme nous avons déjà dit.

Il faut remarquer que lorsque ce ligament ne se trouve pas, l'aponevrose qui attache toujours l'occipital à la première vertèbre, se trouve plus forte & plus épaisse dans cet endroit.

Si quelqu'un doute de ces faits, ou qu'il ait la curiosité de les voir, qu'il se donne la peine de venir à l'Hostel-Dieu, on le satisfera sur cet article.

Il est surprenant que les habiles Anatomistes de ce tems n'aient pas remarqué des organes aussi sensibles que ceux dont je viens de parler.



La premiere Figure représente la portion inférieure de l'occipital vue par devant, avec les trois vertèbres supérieures du col.

- A. Apophyse mastoïde.
2. Alongement de l'occipital.
3. Trou de l'occipital, par où passe la moëlle de l'épine.
4. Première vertèbre du col.
5. Seconde vertèbre du col.
6. Troisième vertèbre du col.
7. Muscle que j'ay appelé rengorgeur postérieur.
8. Muscle que j'ay appelé rengorgeur droit.
9. Muscle que j'ay appelé rengorgeur oblique.
10. Muscle que j'ay appelé fléchisseur de la première vertèbre, sur la seconde.
11. Ligament qui s'attache par en haut au milieu de l'alongement de l'occipital, & par en bas à la partie supérieure de la première vertèbre.
12. Ligament court attaché à la partie inférieure de la première vertèbre, & à la supérieure de la seconde.

*La seconde Figure représente la partie
de l'occipital, avec les deux premie-
res vertebres du col vûë par der-
riere.*

1. Portion inférieure de l'occipital.
12. Les deux petits muscles droits.
3. Muscles que j'ay appellé les auxi-
liaires de grands & petits obliques.
4. La premiere vertebre du col.
5. La seconde vertebre du col.
- A. Apophise mastoïde.

*OBSERVATION SUR UN CRANE
monstrueux qui a causé des grandes
douleurs de teste, faite par le même
Auteur.*

Nicolas Brodés âgé de 30. ans, Breton de nation, & Laboureur de son métier, se presenta à moi le 15. de Mars de l'année 1697. pour estre reçu à l'Hôtel-Dieu & pour s'y faire traiter d'une violente Maladie de tête, qui depuis 10. ans ne luy laissoit jour & nuit aucun repos, & qui avoit tellement augmenté la dernière année qu'il en perdit la vûe. Je commençay à luy raser la tête, ce qui me fit appercevoir une grosse tumeur qui en occupoit toute la partie cheveluë, laquelle avoit commencé sur le milieu du Parietal gauche, trois mois après avoir perdu la vûe, je luy appliquay d'abord des résolutifs pour tâcher de faire transpirer ces matieres des anodins pour en calmer la douleur, & les remedes generaux ordonnez par Messieurs les Medecins, pour vuider la repletion du corps, n'ayant encore aucune indication qui m'obligeât d'ouvrir cette tumeur. Au

contraire, je m'éloignay tant que je pûs de faire cette opération, parce que j'aperçûs un bâtement d'artere & une petite fluctuation sur le milieu du Parietal gauche, le reste de la tumeur qui occupoit toute la tête estant extrêmement dure, ce qui me fit juger qu'il y avoit anevrisme, & me fit prendre la resolution de continuer mes remedes; mais leur peu de succès & l'impatience du malade qui menaçoit de se couper la gorge si on ne luy ouvroit la tête, m'obligea enfin d'en venir à cette opération. Je fis une incision à l'endroit où j'avois apperçû de la molesse & de la fluctuation par laquelle il sortit une grande quantité de sang épais, noir & caillé, dont les linges, les bandes & tout l'appareil estoient entierement baignez à chaque pensément. Le deuxième jour j'aperçûs avec ma sonde un corps dur & inégal qui m'obligea de porter le doigt dans la playe pour détacher un os qui estoit seulement embarrassé dans les chairs, & parmy les caillots de sang, lequel ressembloit à une petite brosse à nettoyer les peignes. Enfin le quatrième jour le malade mourut, & comme la maladie me parût extraor-

dinaire, je pris la tête pour l'examiner; voicy ce que j'y remarquay.

Ayant dépouillé le crâne de ces chairs, je le trouvai extérieurement tumefié d'un grand ponce audessus de la superficie de l'os sain. Cette tumeur qui occupoit toute la partie chevelue, estoit faite de plusieurs petits cornets ou cônes creux dont les pointes alloient en bas, & d'une infinité de petites lames osseuses, pointuës & herissées qui la plusspart ressembloient à celles des chardons dont les Bonnetiers se servent, les autres à des raïons de miel, & le crane sur lequel on ne distinguoit plus de sutures estoit percé de plusieurs grands & petits trous, qui penetroient les uns tout au travers, & les autres ne penetroient pas.

La dure & pie mere estoient gangrenées, confonduës ensemble & attachées aux excrescences osseuses de tout le Parietal gauche quoy que le cerveau fut si sain, que j'en fis la démonstration en presence de plusieurs Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu.

La surface interne du crane ressembloit à du métal fondu qu'on auroit laissé tomber de haut dans du sable léger &

mouvant, ou à ces grottes faites de cailloux dont les uns avancent plus que les autres.

Tout le côté gauche n'avoit plus la figure d'un crane, & le droit avoit encore quelques legeres traces imprimées, par le battement des arteres.

Plusieurs personnes qui ont vû ce crane ont crû que c'estoit la maladie venerienne qui avoit causé ces desordres, mais ayant visité le malade par tout son corps, je n'y ay rencontré aucun signe de cette maladie.

Enfin soit que ce mal soit arrivé par un virus venerien ou par quelques coups reçûs à la tête qui causent quelquefois de cruelles douleurs qui durent plusieurs années avant que la matiere soit à son dernier état de corruption; voicy comme on peut expliquer les violentes douleurs du malade, & de la diformité du crane.

Quelques acides & autres corps corrosifs s'étant nichez dans les celules du diploé, ils ont rongé les petits vaisseaux qui portoient la nourriture aux lames du crane, de sorte que le sang estant un peu sorty de ses canaux brisez, il y a fait un

long séjour entre les cellules du diploë, où s'estant mélez avec les acides, il s'y est aigri & changé peu à peu en une es-
pece d'eau forte.

C'est ce puissant agent qui a esté capable de faire ces grands trous aux endroits des deux lames qu'il trouva les moins solides, par lesquels le sang ayant passé, il s'est niché sous le crane entre l'os & la dure mere qu'il a gangrenée, & sur le crane entre l'os & le pericrane où il a excité ces cruelles douleurs, qu'on peut expliquer ainsi. On sçait combien le pericrane & les meninges du cerveau sont sensibles; on sçait aussi que lorsqu'on applique la Pierre infernal, qui n'est que de l'argent empreint de quelques acides, les malades se plaignent qu'ils ressentent comme des pointes d'alaines qu'on leur pousse dans la chair. Si l'on considere maintenant que le pericrane & la dure mere, qui sont les parties les plus sensibles de tout le corps, estoient par tout chargez & percés de ces aiguillons lesquels estoient encore agités, secoués & poussés dans ces fines & sensibles membranes par le bâtiment d'un grand nombre d'arteres qui

portent le sang par toute la tête, on ne sera point surpris de ce que cet Infortuné menaçoit de se couper la gorge si on ne luy ouvroit cette tumeur.

Pour rendre raison de la fonte de la lame inferieure & de la vegetation de la superieure, qui semblent deux effets si opposez, il faut considerer que le sang change en eau forte, pouvoit avoir des parties fort solides & d'autres plus legeres, & plus capables de se sublimer, de sorte que les parties les plus solides estant toujours appuyées par leur poids sur la lame inferieure, & fort capable de corroder par leur solidité, elles ont tellement mis toutes les parties des os en mouvement, qui est la veritable fonte, qu'elle se sont éloignées les unes des autres pour former toutes ces congelations.

Mais pour expliquer l'apparente vegetation de la lame superieure, il faut qu'on sçache qu'elle n'est qu'un composé d'une infinité de petites écailles appliquées les unes sur les autres, comme je l'ay souvent observé sur de vieux cranes qui avoient esté long-tems exposez à l'air, & que j'ay aisément décomposé en levant toutes ces petites écail-

les que les acides de l'air avoit déjà commencé à détacher, en corrodant leurs petits liens.

C'est à peu près de cette façon que nôtre crane semble avoir vejeté, les parties les plus subtiles de l'eau forte, s'étant sublimées & insinuées entre les petites lames du crane, & les ayant détachées par un bout elles ont fait ressort, ce qui les a fait relever sur l'autre bout où elles sont demeurées attachées au crane, & la raison de ce ressort peut venir de ce que le crane estant convexe, les lames écailleuses qui le composent doivent aussi avoir cette figure, qu'ils ne sçauroient conserver sans souffrir quelque violence, comme on sçait qu'il arrive à tous les corps qu'on fait plier, de sorte que ces petites écailles estant détachées par un bout, elles ne peuvent manquer de faire ressort pour aller chercher la ligne droite à laquelle elles ont une perpetuelle tendance.

Il faut ajouter à cela que le sang passant sous la partie détachée, elle l'oblige peu à peu à se relever.

Ainsi, lorsque plusieurs de ces petites écailles se sont trouvées former des

triangles dont les sommets alloient tous aboutir à un même point , & que ces triangles écailleux ont échappé de la superficie de l'os par leur baze , il est arrivé que s'estant levez tous à côté les uns des autres , ils ont formé ces cornets, dont la pointe va en bas & la baze en haut. Et ces petites douves se sont si bien colées à côté les uns des autres , par le moyen de quelques matieres glai-reuses; qu'elles n'ont plus composé qu'un seul corps concave.

Mais lorsque les petites écailles longuettes qui ne forment pas des triangles, ont fait ressort en se levant tout autour d'un même point, elles ont formé ces petites brosses à peigne. Enfin toutes les autres parties écailées de quelque figure qu'elles puissent être , qui ont fait ressort sans se lever au tour d'un même point , ont formé toutes ces autres petites pointes qu'on voit sur toute la superficie du crane.

Tous les faits que j'ay raportés dans cette Histoire , sont veritables , & plusieurs personnes de merite qui les ont vûs , en peuvent rendre témoignage. A l'égard des raisons , ce ne

sont que des foibles conjectures qui me
sont venuës dans la penëe. Je n'ay pas
assez bonne opinion de moy ni de ma
philosophie , pour esperer qu'on les
doive recevoir comme des veritez in-
contestables.

Les curieux pourront venir voir ce cra-
ne chez l'Auteur.

F I N,

A P A R I S,

De l'Imprimerie de J. Moreau, rue Galande,
près la Fontaine saint Severin. 1698.